

AMBÉRIEU-EN-BUGEY

Un chef papou au lycée Bérard : « Prenez soin de la forêt »

Mundiya Kepanga était de retour au lycée professionnel ambarrois pour sensibiliser les élèves à la déforestation qui accélère le réchauffement climatique. En montrant aux jeunes la forêt primaire de Papouasie-Nouvelle-Guinée, le chef a rappelé que l'air que nous respirons en dépend.

« Bonjour à tous, ça va ? » Avec un grand sourire sous sa coiffe en plumes et en fourrure de kangourou des arbres, le chef papou Mundiya Kepanga salue en français les élèves du lycée Alexandre-Bérard. Pour la suite, il parlera en tok pisin, un créole anglais. Philippe Gigliotti, logisticien sur les tournages de film, traduit ses propos. Invité à Ambérieu par Annie Chassagneux, professeure de lettres et d'histoire-géographie, et ses collègues Mélinda Huguel et Jérôme Derrac, le chef est attendu ce vendredi matin par trois classes.

Pour quatre mois, il a quitté sa Papouasie-Nouvelle-Guinée et effectué une tournée en France et au Maroc. Ambassadeur de la forêt primaire de son pays, inlassablement, il plaide pour la protection de la forêt, vitale pour la préservation du climat et de la vie. Venu en 2015 et 2017 déjà, il apprécie de rencontrer les jeunes.

La forêt papoue, un trésor de biodiversité menacé

« La terre va s'assécher, les hommes vont mourir, le climat va changer de manière irréversible », dit-il dans le film *Frères des arbres* qu'il a réalisé en 2017 avec Marc Dozier, photoreporter français. Dans ce film, les élèves du lycée bugiste découvrent les trésors de la biodiversité dans la forêt aux 1 500 essences d'arbres, territoire du casoar et d'in-



Mundiya Kepanga a passé deux bonnes heures avec trois classes du lycée Bérard, des jeunes attentifs et touchés par le message contre la déforestation. Photo Progrès/Fabienne PYTHON

nombrables oiseaux et papillons. Un pillage implacable et illégal dévaste cette forêt. Des sociétés étrangères exploitent les bois exotiques, coupent en quelques secondes des arbres de 700 ans « comme une banane mûre ».

Les arbres partent en Chine, transformés en planches, en papier, en objets. Des plantations de palmiers à huile remplacent la forêt. « Nous respirons l'air produit par toutes les forêts du monde, dit Mundiya Kepanga. Je vous demande à tous de prendre soin de ma forêt. »

« Quand a-t-il pris conscience de l'impact de la déforestation ? » interroge un élève. Mundiya explique qu'après la COP21 de 2015 à Paris, la grande réunion internationale de l'Unesco sur le changement climatique, il s'est rendu compte que le

monde entier partageait les mêmes problèmes. « Il a eu l'idée de faire un film à partir d'une légende de son peuple, les Hulis, qui dit que les hommes sont les frères des arbres et les arbres les frères des hommes, et que si les arbres disparaissent, les hommes disparaîtront aussi. »

« Vous en France, occupez-vous de ce que vous pouvez faire »

Lors des deux heures d'échanges, une pluie de questions est tombée sur le chef. Éléves en gestion des transports, en systèmes numériques et des électrotechniciens, les jeunes, touchés par le message, se sont montrés très curieux des différences culturelles : l'école, la monnaie, les parures, la vie des villages chez lui, le développement...

Avant de se prêter au jeu des photos, des selfies, le chef qui a lui aussi un smartphone, a rappelé que « l'environnement, le changement climatique, la déforestation, c'est à chacun de s'en occuper et ça commence devant chez nous ». « Nous les Papous, on va s'occuper de notre forêt et de notre air et vous en France, occupez-vous de ce que vous pouvez faire : moins polluer. Ne jetez pas vos déchets dans les rivières et les forêts. Si vous avez l'occasion, plantez des arbres, dit-il. Et surtout relayez mon message pour que tout le monde prenne conscience des enjeux parce qu'on vit tous sur la même planète. Ce qui se passe en Papouasie a un impact sur ce qui se passe en France et vice versa. Donc chacun doit faire sa part. »

Fabienne PYTHON

RÉACTION



Photo Progrès/Fabienne PYTHON

« C'est le moment de faire venir quelqu'un d'ailleurs qui est plein d'humanisme »

Annie Chassagneux, professeure de lettres et d'histoire-géographie, organisatrice de la rencontre

« Nous avons organisé cette rencontre pour que les élèves soient sensibilisés à la déforestation dans le monde et à la rencontre de l'autre. À l'heure actuelle, souvent, on pointe du doigt l'autre, l'étranger, le différent. Je pense que c'est le moment de faire venir quelqu'un d'ailleurs, qui parle une autre langue et qui est plein d'humanisme. Il porte aussi la parole de la forêt en Papouasie et ça nous parle, parce que ce n'est pas seulement en Papouasie, cela a des conséquences chez nous. J'ai trouvé les élèves très attentifs. Je ne m'attendais pas à autant de questions. J'ai dû y mettre fin et là, ils n'arrêtent pas. Ils demandent des photos, il va falloir les arrêter ! Je suis très contente et très fière d'eux. »